

Sylvain Guillaumet

*A l'aurore de nos mains (extraits)*

*Editions Henry*

poésie

02 54 22 80 77/06 06 41 02 74  
sylvainguillaumet.fr - sylvain-guillaumet@orange.fr

La Loire de tes mots  
le coteau de tes gestes

plus besoin  
du raisin des autres pour faire ton vin



Le rang de poireaux  
asservi à notre pouvoir

comme nous  
à celui des ronces



Bien vert  
bien vaste

le champ de trèfle

pourtant  
eux

pendus par les pieds

assommés  
dépecés  
et mangés

par la nostalgie du clapier



Des puits  
des chaînes  
des seaux

on sait où  
et comment puiser l'eau nécessaire

l'eau essentielle

on creuse partout  
on ne la trouve nulle-part

parfois  
on entend des gouttes tomber dans la timbale

on regarde le ciel  
mais non  
c'est notre sueur qui tambourine

ou un enfant  
qui fait pipi dedans



Une petite route très pentue

un vieil homme  
sur son vieux tracteur

tous les deux fument

tous les deux  
semblent beaucoup compter sur l'autre



Ta volonté violette  
à en faire pousser dans la tête de Monsanto



Elle aussi  
les miettes que jette le maître

elle aussi  
les envols jusqu'aux pâquerettes

elle aussi  
quand passent et repassent les coqs

elle aussi  
les coups de bec  
la casserole

elle au moins  
elle chie où elle veut



Le long des rues  
le long des murs

par les fenêtres

autour des chaises  
des canapés

et des chevilles  
et des poignets

dans les oreilles  
et dans les yeux

et pas de tronçonneuse pour s'en dépêtrer



Ses jours  
à s'évader de sa mangeoire

à se tailler des plumes  
avec tout ce qu'on trouve de ciel



Charrue

contre ta lame

les étincelles  
de nos petits cailloux d'exploit



Une poussière grise  
répandue sur la Terre

on balaya les réponses  
et devant sa porte

et on s'habitua  
à faire des petits tas

étalés à nouveau au moindre coup de vent



Tellement  
de fleurs et de rubans accrochés

qu'on ne voit plus le fil  
qu'on se sait plus s'il est

guirlande  
ou barbelé



Coupé en bûche

il ne renonce pas  
aux branches de vent

taillé en parquet  
en étagère

il ne renonce pas  
aux oiseaux sans nids

cloué à la hache qui l'aura fait tombé à terre

il ne renonce pas  
à être debout



A la fin des repas

les miettes sur la table

qu'on ramasse  
et qu'on jette  
pour ces moineaux qui ne chantent que la nuit